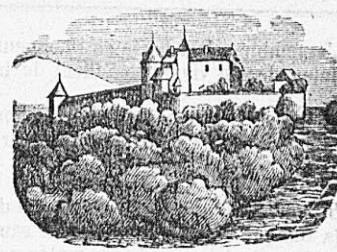




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr., 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

Ons'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 23 août 1892.

L'incendie de Grindelwald.

Dans le dernier numéro, nous avons annoncé que le feu avait détruit, jeudi, le village de Grodey (St-Stephan), dans le Haut-Simmenthal, et que le terrible fléau avait éclaté à Grindelwald (Oberland), village de 3000 habitants dont les maisons sont toutes en bois et disséminées çà et là bien au delà de la vallée. Grindelwald doit surtout sa réputation à ses deux glaciers et à la vue admirable dont on y jouit sur les géants des Alpes bernoises. Malheureusement, ce n'est pas seulement l'hôtel de l'Ours et quelques bâtiments qui sont devenus la proie des flammes, mais une grande partie du village. Voici quelques détails que la Revue donne sur ce désastre :

Il était environ 2 heures. Le dîner tirait à sa fin. Les 250 convives du grand hôtel de l'Ours s'étaient déjà en partie séparés, mais la grande salle était encore toute gazouillante du babil des joyeux touristes, exprimant dans toutes les langues de l'Europe les beautés incomparables de la nature oberlandaise.

Tout à coup, éfarés, les garçons d'hôtel font irruption : « Au feu! Es brennt! Fùrio! Is on fire! » Aussitôt Français, Italiens, Méridionaux se précipitent; les Allemands, ajustant leurs lunettes, sortent à pas mesurés; encore plus impassibles sont les Anglais, dont plusieurs achèvent tranquillement la poire entamée. Le feu est aux combles de l'hôtel; les coupoles recouvertes en zinc fondent comme du beurre. Bientôt le toit est embrasé. Par malheur, un fœhn épouvantable fait rage — le fœhn qui souffle rarement à Grindelwald avait jusqu'ici épargné la riante vallée. — Les étrangers devant se servir eux-mêmes jettent par les fenêtres ce qu'ils ne peuvent emporter, abandonnant les objets les plus lourds. La toiture va s'effondrer que des personnes n'ont pas encore évacué le troisième étage. On doit user de rigueur envers elles. En moins d'une demi-heure, l'hôtel solidement construit est envahi tout entier.

Mais l'alarme est donnée; le téléphone et le télé-

graphe ont joué dans les vallées, demandant des secours, car on craint un désastre pareil à celui de Meyringen. Malheureusement, la plus grande partie de la population valide est occupée là-haut sur la montagne à la récolte du foin maigre; d'autres, comme porteurs ou guides, sont sur le glacier; de là ils veront, impuissants, disparaître leurs demeures dans la fournaise.

Les secours arrivent de tous côtés. Cependant, de l'hôtel principal le feu a sauté sur l'ancien bâtiment qui flambe en un clin d'œil, projetant une multitude de brandons enflammés sur la rangée de maisons qui se trouvent sous le vent. Le superbe hôtel et ses dépendances sont le foyer d'où part la dévastation.

Voici les hommes de la vallée et d'Interlaken qui s'exposent courageusement pour combattre le fléau. Efforts impuissants. A des torrents de feu, il faudrait des torrents d'eau. Il y a un réservoir, on ne peut l'utiliser; c'est de la Lütchine qui coule plus bas dans la prairie qu'il faut faire venir de l'eau. On voit alors se former une double chaîne dans laquelle on remarque une centaine d'Anglais et d'élégantes miss. Les vaillantes filles d'Albion, côte à côte avec les bouviers, retroussant leurs manches, travaillent sans relâche, prenant à peine un morceau de pain et un cordial. Quelques-unes, infatigables, portent encore de l'eau à minuit.

Que sert de lutter contre l'impossible? Quand le fœhn souffle, il faut lui laisser sa proie. On s'en aperçoit bientôt, et dès lors on ne songe plus qu'au sauvetage. D'ailleurs, la chaleur est atroce. Le thermomètre marque 50 degrés. Voici un brave pompier d'Interlaken qui se fait couper un doigt par une pompe, un autre qui reçoit sur la tête une poutre qui l'abat et le brûle cruellement. Les flammes, presque invisibles, continuent de sauter de maison en maison, capricieuses, accompagnées d'un frémissement sinistre; tout ce qu'elles lèchent est perdu. La gare, bâti hier, y passe; maintenant c'est le tour de la coquette chapelle anglaise, puis des hôtels, tout un essaim sur une longueur de 3 kilomètres, qui flambe à la fois. Et la population? Héroïque et nullement affolée, comme celle qui a l'habitude de se mesurer avec les éléments, elle emporte presque sans se plaindre ses

hardes pour les mettre en sûreté. La loi est dure, on se courbe. Braves gens, allez!

Et lorsque, vers 10 heures et plus tard, le feu s'est éteint faute d'aliment, l'œuvre consommée se réduit à 100 demeures et granges détruites. Bien des misères à soulager. Heureusement que le cœur des confédérés s'élève d'autant que le malheur s'abat.

Le chiffre officiel porte bien à 100 le nombre des bâtiments détruits, 45 habitations et 55 granges; celui des personnes sans logis de 350 environ. Les dommages sont évalués pour le mobilier à 450,000 fr. et pour les immeubles à 654,000 fr.

NOUVELLES SUISSES

Congrès universel de la Paix. — Le congrès de la paix a ouvert lundi matin ses séances, dans la salle du Conseil national, sous la présidence de M. Louis Ruchonnet.

Trois cents participants sont annoncés; une centaine d'étrangers étaient déjà arrivés dimanche.

Les séances du congrès ont commencé lundi après midi dans la grande salle du Musée.

En ouvrant la séance, M. Louis Ruchonnet, conseiller fédéral, rappelle que le premier congrès a eu lieu à Paris en 1889, le second à Londres en 1890, et le troisième à Rome l'an dernier. Il souhaite la bienvenue à l'assistance dans la ville de Berne, qui ne pourra pas rivaliser sans doute avec les réceptions somptueuses des grandes capitales, mais, ajoute l'orateur, peut-être les députés trouveront-ils dans l'organisation de notre pays le type de la future fédération des peuples. La cause de la paix a pour elle la majorité des populations; les gouvernements seront un jour heureux d'y adhérer. Le traité de Washington, du 18 avril 1890, par lequel 18 républiques américaines se sont engagées à régler leurs différends par voie diplomatique, est un premier pas vers l'arbitrage international.

MM. Zemp et Droz, conseillers fédéraux, ont assisté à cette ouverture.

— Je ne sais pas bien; mais je crois que c'est à la maison mère des Ursulines.

Du reste, il importait peu au beau François de savoir dans quel couvent s'était réfugiée la jeune fille, car il n'ignorait pas que ces maisons religieuses, ces cloîtres sont impitoyablement fermés aux hommes et à toute personne étrangère.

Il ne pouvait plus se faire illusion, Marceline était perdue pour lui. Et il se disait encore :

— Fatalité! Pourquoi la mort est-elle venue se mettre en travers de mes projets. Si son enfant eût vécu, elle serait revenue ici et aurait consenti à m'épouser. Misère de misère! Sur quoi donc peut-on compter?

Maintenant, il me faut revenir à mon premier plan, prendre pour femme Mme veuve Victorine Savouroux. Voudrait-elle? elle est parfois si quinteuse!... Oh! quand même elle dira oui, dussé-je, si c'est nécessaire, employer les grands moyens.

Je veux bien, puisque j'y suis forcé, renoncer à la belle Marceline de Langrolle; mais ce à quoi je ne renonce pas, c'est à devenir le propriétaire de Margaine.

IX

Deux amies.

Marceline éprouvait une si grande satisfaction de ne plus être sous la dépendance de sa tante, de lui échapper, ce qui était pour elle la délivrance, la conquête de sa liberté, qu'elle n'avait point remarqué que c'était avec une véritable joie que Mme Savouroux s'était inclinée devant sa volonté.

Avant de se séparer, — était-ce pour toujours? — la tante et la nièce s'étaient embrassées froidement, pour la forme, sans plus de tendresse d'un côté que de l'autre.

Marceline monta dans la voiture amenée pour elle. Alors, par un surcroît d'amabilité et de générosité, la dame de Margaine mit six francs dans la main du cocher; c'était la somme qu'il réclamait.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 45

PETITE MÈRE

PAR ÉMILE RICHEBOURG

Oela dura toute la semaine, elle ne pouvait se consoler. « Mademoiselle, lui disais-je, votre petite est maintenant un ange au ciel; en vous la prenant, c'est une grâce que le bon Dieu vous a faite. Songez donc à tous les ennuis dont vous êtes délivrée. »

Mes paroles, au lieu de l'apaiser, la rendaient furieuse; elle me lançait des regards terribles et si elle l'eût osé, je crois bien qu'elle m'aurait battue.

Un jour, — c'était l'avant-veille de l'arrivée de la maîtresse, — je lui dis :

— Mademoiselle, Mme Savouroux, votre tante, ne peut plus guère tarder à venir, et comme vous voilà maintenant complètement rétablie, nous partirons tout de suite pour Margaine.

Elle se mit à pleurer et me répondit en secouant tristement la tête :

— « Je ne rentrerai jamais à la ferme!

— « Pourquoi, mademoiselle?

— « Ah! pourquoi! fit-elle d'un ton navrant.

— « Je comprends, vous ne voulez pas revoir M. François Lambert.

— « C'est vrai, je ne peux pas le revoir.

— « Vous ne l'aimez donc pas un peu?

— « Je ne l'aime pas; mais si mon enfant eût vécu...

— « Eh bien?

— « Je sens que ma chère petite fille me l'aurait fait aimer et que, pour elle, j'aurais consenti à être sa femme. »

— Elle a dit cela! s'écria le beau François.

— Oui, elle a dit cela.

Le régisseur était hors de lui.

Ainsi la réalisation de ses rêves avait dépendu de l'enfant; et elle était morte, cette enfant qui lui aurait ramené Marceline, qui la lui aurait livrée!

O fatalité! ô rage!

Le misérable grinçait des dents!

Et dans le sombre éclair de son regard, il lançait une imprecation à Dieu.

La Rouessotte reprit :

— « Mais, mademoiselle, lui dis-je encore, si vous ne revenez pas à la ferme, qu'est-ce que vous ferez?

— « Je me consacrerai à Dieu, je veux être religieuse.

— « Ah! par exemple! m'écriai-je.

— « J'ai pris cette résolution.

— « Votre tante ne permettra pas cela.

— « Ma tante n'a plus aucun pouvoir sur moi.

— « Elle vous fera changer d'idées.

— « Ni elle ni personne ne peut plus rien, maintenant, contre ma volonté. »

Après cette réponse, faite d'un ton qui n'admettait pas de réplique, vous comprenez, monsieur François, que moi, une servante, je n'avais plus rien à dire.

Mme Savouroux est arrivée. Je ne sais pas tout ce qu'elle a pu dire à sa nièce, n'ayant pas assisté à leurs longs entretiens; mais elle l'a prise par tous les bonts et même, deux ou trois fois, s'est mise en colère. Peine inutile, puisqu'elle n'a rien pu obtenir.

Bref, monsieur François, hier, dans l'après-midi, une heure avant la maîtresse et moi, mademoiselle Marceline a quitté la maison de Montrenil dans une voiture qui l'a conduite au couvent.

— Quel couvent?

L'assemblée s'est levée en l'honneur de feu M. Lemonnier, de son vivant président de la Ligue de la paix.

M. Richter a répondu à M. Ruchonnet en disant que l'idée de la paix fait de grands progrès en Allemagne.

Banque fédérale. — L'assemblée des actionnaires de la Banque fédérale s'est réunie samedi, à dix heures et demie, à Berne. L'assemblée a décidé de transférer le siège social à Zurich par 20,504 voix contre 20,378, qui se sont prononcées pour le maintien du siège à Berne. L'assemblée a décidé que dans la raison sociale on ajouterait à Banque fédérale les mots *société anonyme*.

Les statuts nouveaux révisés ont été adoptés par 21,049 voix contre 17,424. Les propositions du Conseil d'administration sur la responsabilité des anciens membres de la direction et du Conseil d'administration ont été également adoptées. M. le colonel de Grenus a aussitôt donné sa démission. On a procédé ensuite à la nomination des nouveaux membres du Conseil d'administration.

Les comptes et le bilan pour 1891 ont été approuvés avec des modifications proposées par le Conseil d'administration.

Par 30,618 voix contre 7911, il a été décidé que l'ancien directeur général, les membres de l'ancienne direction et quelques membres de l'administration de plusieurs succursales doivent être poursuivis pour des pertes s'élevant à environ 13 millions.

Diplomatie. — M. de Bulow, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne, a présenté, vendredi, ses lettres de rappel au Conseil fédéral. Il a été nommé ministre d'Allemagne auprès du Saint Siège.

Franchise de port. — La franchise de port est accordée en faveur des incendiés de Charrat (Valais), de Grindelwald et de Grodey, pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kg. (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste) qui leur seront adressés. Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par les comités de secours institués pour la répartition de ces dons.

— La direction du Jura-Simplon a décidé de transporter gratuitement les secours divers destinés aux incendiés de Grindelwald et de Grodey.

Zurich. — La foire aux cuirs d'automne aura lieu du 26 au 28 septembre.

Berne. — Un squelette, recouvert de vêtements en lambeaux, a été trouvé sur le Nügelhorn, près de Sanetsch. On a supposé qu'il devait être celui du jeune Fleuti, disparu il y a 2 ans, lors du tir du Sanetsch. Cependant, les vêtements envoyés à la famille du défunt, à Lausanne, n'ont pas été reconnus comme siens. Le mystère plane encore sur cette trouvaille.

St-Gall. — On signale de Gais l'incendie de la fabrique de broderies de MM. Willi, Kern & Eisenhut.

Vaud. — A la suite d'une nouvelle baisse du prix des farines, les boulangers de Lausanne ont décidé d'abaisser le prix du pain de 2 centimes par kilogramme à partir du 1^{er} septembre prochain. Les

prix seront les suivants : pain blanc, 34 cent. le kg., payable comptant; pain de ménage, 30 cent.; pain économique, 28 cent.

Neuchâtel. — Vendredi après midi, une jeune fille de Colombier revenait de Neuchâtel sur un char lorsque, arrivée au village, elle voulut descendre sans faire arrêter le cheval; sa jambe fut prise dans une des roues du véhicule et fut cassée et déchirée en plusieurs places. L'état de cette jeune fille est assez grave.

Genève. — Le capitaine Spelterini a effectué jeudi sa deuxième ascension à Genève, et la 374^{me} depuis qu'il s'occupe d'aérostation. Les passagers qui accompagnaient M. Spelterini sont : MM. Duret, directeur du Kursaal, Oscar Sachs, et William Vogt, secrétaire de la rédaction du *Genevois*. Le temps était magnifique et le superbe ballon s'est enlevé majestueusement, prenant la direction nord-est, aux applaudissements répétés de la foule et aux cris mille fois répétés de : « Au revoir » et « Bon voyage ». Le ballon est descendu à Chevilly, commune d'Excenève, à 7 heures.

Spelterini a accompli dimanche après midi sa troisième ascension à Genève. Les voyageurs étaient : MM. Oscar Sachs, avocat, qui en est à sa deuxième ascension; J. Collet; Demaffey, ingénieur, et un jeune homme allemand travaillant en qualité de volontaire dans une maison de Genève.

— Des ouvriers travaillant au chemin de fer électrique sur le Salève ont trouvé dans une caverne un vase contenant 1500 deniers d'argent de l'évêque Frédéric de Genève (XI^e siècle). La valeur de cette découverte est considérable.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Les derniers jours de la semaine passée indiquent des chaleurs torrides dans toute la France. A Bordeaux, on a noté 42° à l'ombre; un facteur postal est mort foudroyé dans la rue. A St-Etienne, 39°. On a éteint plusieurs fours à St-Etienne et au Creuzot, les ouvriers tombant inanimés devant les feux. A Bourges, on a également fermé la fonderie de canons.

Au marché de la Villette, 100 bœufs et 300 porcs sont morts d'asphyxie dans les wagons.

— Pendant le mois de juillet, la France a exporté pour 42 millions de plus et importé pour 76 millions de moins qu'en juillet 1891.

— Dimanche, un train a déraillé entre Béziers et Cessenon, sur le pont de l'Orb. Il y a 4 morts, 18 blessés grièvement et plusieurs contusionnés.

— Un accident de chemin de fer est arrivé samedi soir au Fourget. Il résulte des renseignements recueillis que les fortes chaleurs de ces jours derniers avaient dilaté les rails dans des proportions telles que le service de la voie n'avait pas prévues. Deux rails placés l'un contre l'autre et bout à bout étaient tellement serrés qu'ils se sont brisés au passage de la machine, faisant dérailler le train qui ne comprenait pas moins de vingt-huit voitures. Les débris ont encombré la voie pendant plusieurs heures. Il y a 2 morts et 2 blessés.

La jeune fille ayant dit :

— 18, rue Godot-de-Mauroy, l'automédon cingla les flancs de sa bête, qui était assez bien nourrie et pas trop pousrive, et l'équipage s'en alla, oh! pas avec une vitesse vertigineuse, par exemple, mais s'en alla, ce qui suffisait à la jeune fille, qui avait le bonheur de s'éloigner de sa tante.

Quand elle approcha de la rue Godot-de-Mauroy, le cœur de Marceline se mit à battre très fort. Une crainte venait de la saisir.

Si son amie n'allait pas vouloir la recevoir? — Et puis, peut-être avait-elle aussi quitté Paris à cause de la guerre.

La voiture s'arrêta et Marceline mit pied à terre. Elle était devant la maison où demeurait le docteur Tarade; elle la reconnut y étant venue une fois.

— Monsieur, dit-elle au cocher, je ne sais pas si vous n'allez pas avoir à me conduire un peu plus loin; soyez assez bon pour m'attendre un instant.

— Oui, ma bourgeoise, répondit gracieusement l'homme qui, quoique cocher, n'était pas insensible à une parole polie.

La jeune fille entra dans la maison et demanda à la concierge, qui s'avancait sur le seuil de sa loge, si Mlle Ernestine Tarade était chez elle.

— Je ne crois pas qu'elle soit sortie, répondit la concierge; vous savez où c'est?

— Au premier, si j'ai bonne mémoire.

— Oui, au premier au-dessus de l'entresol.

Marceline poussa un soupir de soulagement et monta l'escalier d'un pas assez léger.

Elle sonna. Un valet de chambre vint lui ouvrir.

— Je désire parler à Mlle Tarade, dit-elle.

Le domestique la fit entrer dans une antichambre. Au bout de quelques instants d'attente, une grande et belle jeune fille au teint frais, à l'œil vif, à la figure souriante, parut. Elle n'eut pas plutôt jeté les yeux sur la visiteuse qu'elle s'écria joyeusement :

— Marceline, Marceline de Langrolle! Quelle surprise, quelle joie!

— D'un bond, la fille du médecin s'élança au cou de son amie de pension.

Et en s'embrassant, en se serrant dans les bras l'une de l'autre, toutes deux se mirent à pleurer.

— Enfin, je te revois, tu ne m'as pas oubliée et tu m'aimes toujours, puisque te voilà, disait Ernestine; mais pourquoi ne m'as-tu pas écrit? J'aurais été si heureuse d'avoir de tes nouvelles! Va, bien souvent nous avons parlé de toi, papa et moi.

— Ma chère Marceline, j'ai bien des choses à te raconter.

— Oh! oui, tu me diras tout ce que tu as fait depuis bientôt deux ans que tu es sortie du pensionnat.

— Tout!... Hélas! non, pensa Marceline.

Mlle Tarade prit la main de son amie et l'emmena dans un petit salon où toutes deux s'assirent sur une causeuse, se tenant les mains.

— Ma chère Ernestine, dit Marceline, il faut, avant tout, que tu saches pourquoi je suis venue.

— D'abord pour me voir et m'embrasser.

— Oui, d'abord, fit Marceline, mettant un baiser sur la joue de son amie.

— Et ensuite?

— Ensuite pour vous demander asile à M. Tarade et à toi.

— Tu cherches un asile, toi, toi! exclama la fille du médecin.

— Hélas! oui, et j'ai pensé...

Papa est absent en ce moment, mais je n'ai pas besoin de le consulter; si nous n'avions pas ici deux chambres non occupées, je te donnerais la mienne!

— Ah! tu es toujours bonne.

— Pourquoi aurais-je changé... surtout à ton égard? Au pensionnat ne nous appelaient-on pas les deux sœurs?

— Et tu veux bien te le rappeler.

— A Rochefort (Gard), la foudre est tombée au milieu d'une famille couchée dans un grenier à foin. Deux personnes ont été tuées. Cinq maisons ont été incendiées par la foudre.

— D'après des nouvelles de Madagascar, les brigands de la côte ouest ont pillé un village des pères missionnaires français. Il y a eu 5 tués. Une trentaine de personnes ont été emmenées en captivité.

Belgique. — Mardi, à Bruxelles, le bourgmestre M. Buis unissait, dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville, M. Georges-Raoul Thiel, l'aéronaute bruxellois bien connu, et Mlle Madeleine Bailly.

« Votre profession, a dit le bourgmestre à l'époux, doit vous mettre au-dessus des misères de la vie. Je vous souhaite de ne pas rencontrer d'orages. »

A trois heures de l'après-midi, la noce se retrouvait dans la grande cour de l'hôtel de la Verrerie, sur le Vieux-Marché-aux-Grains, où s'achevait le gonflement du ballon qui devait emporter le jeune couple en voyage de noces.

Ce ballon avait été baptisé *Lune de Miel*.

Une dépêche de lundi matin annonce que ce voyage de noces, pas banal, s'est heureusement effectué jusqu'au bout. L'aéronaute et sa jeune femme ont fait une descente superbe dans une belle prairie aux environs de Cheel, près d'Anvers.

— Une poudrière a sauté à Bruxelles; il y a cinq morts et plusieurs blessés.

Italie. — Le syndic de Viterbe a été assassiné dans sa vigne par une bande de brigands qui opèrent dans les environs.

Allemagne. — L'exposition universelle de Berlin ne pouvant pas avoir lieu, on parle aujourd'hui d'une exposition nationale allemande, qui serait organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'Empire.

— Dimanche, on a constaté à Hambourg 27 cas de choléra, dont plusieurs mortels.

Russie. — D'après la *Correspondance politique*, le nombre des cas de choléra s'élève en Russie à 8000 par jour, et la moitié de ces cas seraient mortels.

L'épidémie sévit avec violence dans la Caucase et dans la vallée du Don; mais une sensible amélioration est constatée à Moscou et à Saint-Petersbourg.

— Le steamer *Gregorien* a échoué sur le Volga. Trente passagers et l'équipage ont péri.

Etats-Unis. — Un grand incendie a détruit 32 maisons au Callao. Les pertes sont énormes.

— Un train allant de New-York à Buffalo a déraillé. On croit que l'accident est dû aux grévistes.

Perse. — D'après des avis de Saint-Petersbourg, une nouvelle maladie, inconnue jusqu'à présent, et qui se reconnaît à une fièvre intense et à des éruptions cutanées d'une couleur foncée, vient de faire son apparition en Perse à côté du choléra. La maladie est presque toujours mortelle. Afin d'étudier cette nouvelle maladie et les mesures de précaution à prendre, le gouvernement russe a envoyé un médecin sur les lieux.

— Papa sera très heureux de te revoir et partagera avec moi le plaisir de t'offrir l'hospitalité.

— Ernestine, dit timidement Marceline, j'ai pris une voiture pour venir, ne sachant pas l'accueil que tu me ferais...

— Oh! méchante! fit Mlle Tarade.

— J'ai prié le cocher d'attendre; il est payé. Mais il y a à prendre une petite malle qui contient mes effets.

Ernestine se leva et agita le cordon d'une sonnette.

Le valet de chambre parut.

— Joseph, lui dit la jeune fille, Mlle de Langrolle, ma meilleure amie, va être notre hôte pendant quelque temps; sa malle est en bas, dans une voiture; veuillez l'aller chercher et la mettre dans la chambre bleue; ah! Joseph, j'oubliais... le cocher a reçu le prix de sa course.

Le valet de chambre salua en s'inclinant et se retira.

— Voilà qui est fait, dit Ernestine, reprenant sa place à côté de son amie.

Ma chère Marceline, continua-t-elle, je ne peux pas me laisser de te regarder; tu es toujours belle, bien belle... mais je te trouve maigre et puis tu es d'une pâleur... Est-ce que tu sors de maladie?

Marceline, en effet, avait cette blancheur de visage et, dans les yeux, cette langueur de la femme qui relève de couches ou sort d'une maladie d'épuisement.

Elle soupira et répondit :

— Oui, j'ai été malade et j'ai surtout beaucoup souffert... moralement.

— Ma pauvre amie!

— Ah! Ernestine, tu peux me plaindre.

— J'ai pleuré avec toi après les épouvantables malheurs qui t'ont si impitoyablement frappée, comme nous avions mêlé nos larmes lorsque j'eus, avant toi, le malheur de perdre ma mère chérie; heureusement, il m'est resté mon père, qui est la bonté même. Mais, Marceline, tu avais une tante, ta marraine.

(A suivre.)

CANTON

Exposition internationale. Pendant la journée de vendredi 3876 cartes d'entrée ont été distribuées à des personnes et 376 pour l'ouverture de l'Exposition. Le nombre total des visiteurs s'élève à 21,864.

Ainsi que nous l'avons dit, le jury sont arrivés dimanche pour les objets exposés, expositions. Ces jours-ci, l'Exposition de la visite de MM. les représentants des arts et métiers de plusieurs cantons.

Liste des

- MM. Jules Maggi, fabricant
- David-Robert Springer
- Hermann Thomas, fabricant
- Karl Wagner, fabricant
- Huber-Burkhart, fabricant
- H. Gyr, charcutier
- Hemmig-Roth, fabricant
- G. Siebenmann, fabricant
- Louis Abry, tailleur
- Meyer, directeur
- Blumer-Egloff, fabricant
- Ammann-Labhard, fabricant
- H. Meili, rédacteur
- V. Hanselmann, architecte
- Gull, architecte
- Meyer, architecte
- Benedict Hartmann, fabricant
- Eschmann, tonnelier
- Otto Bachofen, fabricant
- Robert Uster, fabricant
- J.-H. Arnold, fabricant
- Otto Becher, fabricant
- David Theiler, sergent
- Emile Siebler, fabricant
- Mme Guggenbühl, fabricant
- Mlle Elise Bühler, fabricant
- Morgenthaler, fabricant
- Steinen, teinturier
- Carl Bodmer, fabricant
- Lauterburg, peintre
- Puenzeux, inspecteur
- Eberhart-Ehshlin, fabricant
- Stutz, tanneur, député
- Habützel, sellier
- Albert Wäckerlin, fabricant
- Blanchard, ingénieur
- Ulrich Gubler, directeur
- H. Spüller, apiculteur
- A. Rossel, professeur
- Hans Preiswerk, fabricant
- Prof. Brosimann, fabricant
- Carpentier, papetier
- Brunner, photographe
- Adel Benziger, fabricant
- Bolleter, instituteur
- Köhler, conseiller
- S. Rudin, président
- Bécherat-Gaillard, fabricant
- Alexis Favre, inspecteur
- Stückelberg, artiste
- Ed. von Roth, architecte
- Schwarz, tailleur
- Erting, charron
- Gmeiner, fabricant
- Mme Terretat, fleuriste

Accident. — Dans un temple, un religieux se retomba en tombant. Perdue la chute, la victime restait inerte. On craignait une aggravação si l'on n'était intervenu rapidement et de la chaleur. M. le Dr Badoni fut appelé et, par un traitement énergique, par surcroît de malade est parvenu à se lever. Le malade est transporté, a rompu son bras dans un fossé passablement profond. Le malade est fortement endommagé.

Prisons. — Le tour du château de Yverdon.

Voisins généreux. — Le chateau de Rétigny, en faveur de la souscription de 240 fr.

Place au concour. — Le poste à Schmittent est l'ouverture le 30 août.

CANTON DE FRIBOURG

Exposition industrielle cantonale. — Pendant la journée de dimanche 21 août, on a délégué 3876 cartes d'entrée, dont 3500 pour grandes personnes et 376 pour enfants.

Le nombre total des cartes d'entrée vendues depuis l'ouverture de l'Exposition s'élevait dimanche soir à 21,864.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les membres du jury sont arrivés dimanche et ont commencé l'examen des objets exposés, examen qui a été continué lundi.

Ces jours-ci, l'Exposition a encore été honorée par la visite de MM. les membres du comité de l'Union suisse des arts et métiers et de représentants de plusieurs cantons.

Liste des membres du jury.

- MM. Jules Maggi, fabricant de légumineuses, Zurich. David-Robert Sprüngli, fabrique de chocolat, Zurich. Hermann Thomas, brasseur, Bâle. Karl Wagner, brasseur, Ofenbourg (Baden). Huber-Burkhardt, chimiste, Bâle. H. Gyr, charcutier, Oberdorfstrasse, Zurich. Hemmig-Roth, fabricant de tabac, Zurich. G. Siebenmann, tailleur, Aarau. Louis Abry, tailleur, Bâle. Meyer, direct. de l'Ecole zuricoise de tissage, Zurich. Blumer-Egloff, fabricant, St-Gall. Ammann-Labhard, chapeaux de paille. H. Meili, rédacteur, Turbenthal. V. Hanselmann, coiffeur, Morat. Gull, architecte, Zurich. Meyer, architecte, Schaffhouse. Benedict Hartmann, menuisier, Coire. Eschmann, tourneur, Zurich. Otto Bachofen, tapissier, Winterthour. Robert Uster, tonnelier, Küssnacht. J.-H. Arnold, vannier, St-Gall. Otto Becher, ferblantier, Zurich. David Theiler, serrurier, Zurich. Emile Siebler, verrier, Zurich. Mme Guggenbühl, fleuriste, Zurich. Mlle Elise Bühler, institutrice. Morgenthaler, fabricant de billards, Berne. Steinen, teinturerie de soie, Säckingen. Carl Bodmer, fabricant de poterie, Zurich. Lauterburg, peintre-décorateur, Berne. Puenzeux, inspecteur de la pêche, Clarens. Eberhart-Ehslin, fabricant de cordes, Schaffhouse. Stutz, tanneur, député, Zurich. Hablützel, sellier, Zurich. Albert Wackerlin, ingénieur-mécanicien, Schaffhouse. Blanchard, ing.-mécanicien d'Escher-Wyss, Zurich. Ulrich Gubler, directeur, Belmont, Boudry. H. Spüller, apiculteur, Hottingen (Zurich). A. Rossel, professeur, Berne. Hans Preiswerk, Bernouilliaum, Bâle. Prof. Brosimann, Soleure. Carpentier, papetier, Zurich. Brunner, photographe, Zurich. Adel Benziger, Einsiedeln. Bolleter, instituteur, Zurich. Kohler, conseiller communal, Zurich. S. Rudin, prés. de la Soc. suisse des trav. man., Bâle. Bécherat-Gaillard, insp. des arts industriels, Genève. Alexis Favre, inspecteur fédéral, Genève. Stückelberg, artiste peintre, Bâle. Ed. von Roth, architecte, Berne. Schwarz, tailleur de limes, Winterthour. Grtig, charbon, Genève. Mme Terretat, fleuriste, Genève.

Accident. — Dans l'après-midi de jeudi, un honorable religieux se rendait à la gare de Romont en suivant le chemin dit de la « Terrassetaz ». Soudain il fit un faux pas si malheureux qu'il se cassa la jambe en tombant. Personne n'ayant été témoin de la chute, la victime resta environ une demi-heure sur le lieu de l'accident, ce qui n'était pas précisément agréable si l'on tient compte des souffrances qu'il endurait et de la chaleur tropicale dont nous sommes gratifiés. M. le Dr Badoud a donné les premiers soins et, par surcroît de malheur, pendant qu'il préparait au malade une place sur la voiture, le cheval s'est emporté, a rompu son collier et culbuté le véhicule dans un fossé passablement profond. M le Dr n'a pas eu le moindre mal; par contre, la voiture a été assez fortement endommagée.

Prisons. — Le drapeau blanc flotte sur la grande tour du château de Romont. Les prisons sont vides.

Voisins généreux. — Le Journal de Payerne a ouvert, en faveur des incendiés fribourgeois de Pétigny, une souscription qui a produit jusqu'ici 245 fr.

Place au concours. — La place de facteur postal à Schmitzen est mise au concours. Délai d'inscription le 30 août.

GRUYÈRE

Incendie. — Dans la nuit de dimanche à lundi, la scierie du Sauby, propriété de M. A. Barras, au-dessous de Crésuz, a été la proie des flammes. Du bois, des planches, un outillage considérable sont détruits. A l'arrivée des premiers secours, le bâtiment était déjà envahi par le feu. Tous les efforts furent dirigés sur la ferme et la grange de M. B. Barras, situées à proximité, et qu'on parvint heureusement à défendre. Les pompes de Châtel, Crésuz, Cerniat, Charmey et Broc étaient sur le lieu du sinistre. On croit à la malveillance. F. J.

Représentations dramatiques de Gruyères. — Vu qu'un grand nombre de personnes n'ont pu trouver place à la représentation de dimanche dernier et que des demandes très pressantes lui sont adressées de tous côtés, la Société de chant de Gruyères donnera une dernière représentation du drame en 4 actes le Reliquaire dimanche 28 courant, dès 3 heures précises. Le Comité.

VARIÉTÉS

L'Usurier Blaizot, par CHAMPILEURY.

XV

CONSEQUENCE DE LA PREMIÈRE OIE

Après le dîner, Blaizot fit un tour de promenade avec son notaire. Il rentra chez lui et attendit, en se chauffant, que la Rubeigne revint de la messe de minuit, car il s'agissait de faire un rossignou particulier, préparé expressément pour le reneuvier et sa servante.

Quand il y avait du monde à sa table, Blaizot savait les apparences en se faisant servir par la Rubeigne; mais, la plupart du temps, ils mangeaient ensemble.

Quoique l'avoué maigre eût englouti une partie du repas, il était assez abondant pour que chacun des convives en eût une bonne part. Blaizot n'était satisfait ni de son dîner, ni de ses invités : l'huissier Tête l'avait mis en colère; l'avoué lui avait paru d'une gourmandise scandaleuse.

— Je n'ai pas grand appétit, dit Blaizot à sa servante; j'ai presque envie de me coucher.

— Ah! monsieur, dit la Rubeigne, ce serait une honte, un jour de Noël!... Si vous preniez le coup du milieu?

Le coup du milieu est une habitude passée de mode et tombée avec la Restauration. C'était une liqueur excitante qui réveillait l'estomac et que les gros mangeurs ne manquaient jamais d'employer, afin de précipiter la digestion et de faire place à la queue du festin. Blaizot but un verre de vieux Rhum qui lui amena quelque bien-être, et il se mit à table, heureux d'avoir recouvré l'appétit.

Le rossignou qu'avait préparé la Rubeigne était plus délicat que le dîner d'avant la messe.

— Je prendrais bien un peu de café, dit Blaizot qui n'en usait qu'avec précaution. Je crois, dit-il, que je dormirai fort aujourd'hui; j'ai la tête lourde.

La Rubeigne alla chercher le lit de son maître. Cette opération ne demanda qu'une minute; aussitôt Blaizot fit sa toilette de nuit et se coucha. Vers les trois heures du matin, le bonhomme poussa un cri terrible. Il avait le cauchemar et parlait tout haut.

— Rubeigne! s'écriait-il, chasse-moi tous ces brigands-là! ils me détroussent, ils me détroussent, ils me pillent!... Au voleur! Ah! la maudite oie! elle m'étouffe; ôte-la de mon estomac!... En voilà un troupeau sur ma poitrine!... C'est Cancoïn qui les conduit avec une gaule... Je t'en prie, Rubeigne, chasse-les, toutes ces oies qui sortent de la ferme des Grelu... elles sont enflammées et m'entrent toutes chaudes dans le ventre... Ah! je brûle... Rubeigne, éteins-moi! Ah! Seigneur! Et l'huissier qui me rit au nez, la plume dans l'oreille; il excite les oies! Elles n'en finiront donc pas!... il y en a plus que de grains de sable. Toujours des oies, toujours, c'est une abomination! Qu'est-ce que je leur ai fait, à ces bêtes? Rubeigne! Rubeigne! cours chercher les gendarmes! Il y en a plus de trois cents dans moi, elles me mangent en dedans. Je sens leurs pattes froides; elles me fouillent avec le bec... En ce moment, Blaizot poussa un tel cri que sa servante accourut.

— Q'est-ce qu'il y a, monsieur? — J'étouffe, dit le bonhomme. De l'eau! La Rubeigne apporta vivement une carafe et en versa dans un verre. — Autre chose! demanda d'une voix faible Blaizot. — Quoi! monsieur? dit la Rubeigne.

— Vite, ouvre la fenêtre... de l'air... beaucoup... cours... médecin...

Blaizot essaya de se lever et retomba sur son lit. La Rubeigne, effrayée de voir le bonhomme sans mouvement, courut dans la rue éveiller un médecin.

Blaizot réussit à se lever et cherchait sur la cheminée avec des doigts inquiets. En apercevant dans la glace un vieillard en chemise qui avait la figure violette et les yeux en dehors, le bonhomme eut peur de cette figure et ne se reconnut pas.

Il s'embarrassa dans une chaise et tomba dessus, car ses jambes ne le portaient plus. Il criait encore, mais la moitié de ses paroles restaient accrochées dans son gosier.

— Ah! je meurs!... Elle ne reviendra pas... Vite... de l'air. Je donne mon argent... tout, pour...

Sans pouvoir achever sa phrase, Blaizot tomba de sa chaise comme un paquet.

La Rubeigne ne revint qu'au bout d'un quart d'heure avec le médecin.

— Il est bien mort, dit-il; c'est une apoplexie.

Pendant il se servit de sa lancette et employa tous les moyens connus en pareil cas, sans pouvoir tirer un souffle de vie du reneuvier étendu sur le lit. Après deux heures de médications inutiles, le médecin se retira, laissant la Rubeigne qui pleurait d'un œil et qui riait de l'autre, car elle se livra immédiatement au pillage de différents objets d'or et d'argent faciles à enlever ou à cacher, de ceux que les héritiers ne retrouvent jamais à la mort d'un célibataire.

Deux jours après eut lieu le convoi du bonhomme Blaizot, auquel assistait une grande partie de la ville; plus de curieux que de pleureurs. Les gens d'affaires se consolaient de la mort d'un si bon client, en pensant que les embarras d'une grosse succession leur vaudraient des procès sans fin, dont le plus clair entrerait dans leur bourse.

On remarqua avec étonnement que l'imprimeur assistait à l'enterrement de M. Blaizot. Les héritiers n'ayant pas voulu continuer l'opposition du bonhomme, M. Fromentin fut mis en liberté. François était avec lui et semblait aussi heureux de la libération de l'imprimeur que si lui-même avait été en fermé au secret pendant un an.

En revenant du cimetière, le clerc fut rencontré par le tonnelier, qui lui secoua l'oreille familièrement.

— Je t'y prends enfin, s'écria Cancoïn. — Qu'avez-vous? demanda l'imprimeur, qui voyait François changer de couleur.

— Il y a que François s'introduit la nuit chez les gens.

— Oh! pardon, monsieur Cancoïn, s'écria le pauvre clerc, qui avait la mine d'un voleur saisi au collet. — Oui, monsieur Fromentin... il apporte en secret une oie... Ah! si j'avais su, je ne l'aurais pas mangée... Qui est-ce qui te prie de nous faire des présents? Est-ce que ta mère en a déjà de trop? A quoi rime ton oie?

François était dans une telle confusion que l'imprimeur eut pitié de lui. Il avait reçu toutes les confidences du pauvre clerc, ou plutôt il les avait tirées à grand-peine une à une.

— Voyons, Cancoïn, dit-il, si cette oie menaçait de vous faire grand-père? — Hein! dit le tonnelier, je ne suis pas encore d'âge, ni Mme Cancoïn. Est-ce que tu penserais à quelque chose, François? — Il pense à Alizon, dit l'imprimeur. Cancoïn réfléchissait.

— Je ne sais, dit-il, si ma femme serait contente de ce ménage-là. Alizon, je ne l'ai jamais interrogée sur ton compte... Mais tu es un brave et digne garçon, François; je t'aime comme mon enfant; tu feras un bon mari. Avec tout ça, tu n'auras pas ma fille!

(La fin au prochain numéro.)

Liquidation de fortes parties restantes d'étoffes pour robes de dames, de haute nouveauté et de double largeur, à des prix réduits, le mètre à 45, 75, 95, 1.25 et 1.45 (prix de fabrique 1.40 à 3.75), ainsi que des foulards garantis au lavage (env. 6000 échant.) à 27, 33 et 45 cent. la demi-aune. Toute mesure aux particuliers. Echantillons franco par la maison Göttinger & Cie, Zurich. P. S. Echantillons des susdites, ainsi que de toutes nos étoffes pour dames et messieurs promptement franco. Gravures de mode gratis. [197]

Eruptions de la peau, rougeurs, boutons.

C'est avec la plus grande joie que je vous annonce que, grâce à votre dépuratif, je suis complètement débarrassée de boutons et éruptions que j'avais chaque hiver au visage; j'ai de nouveau le teint naturel et me sens beaucoup plus forte; je me ferai un vrai plaisir de recommander votre préparation à mes amies. Compiègne, le 8 mai 1888. Emma de N... Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat. [721]

Travaux au concours.

La commune de La Tour-de-Trême met au concours la confection d'un réservoir à eau en ciment, à faire en Murion. Pour renseignements, s'adresser à M. le syndic, où les soumissions seront reçues jusqu'à samedi 27 août prochain, à 8 heures du soir. La Tour, le 21 août 1892.

Par ordre :
[519] Le Secrétariat communal.

A VENDRE

Un domaine de la contenance de 21 poses contiguës, avec maison d'habitation, grange, fontaine intarissable, le tout situé dans le district de la Gruyère, à proximité d'une station du chemin de fer. Entrée de suite. Conditions favorables.

S'adresser à H. CHAPPALEY, notaire, à Bulle. [520]

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écaillés.
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié
Orges et avoines comprimées.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'avoines blanches.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768]
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Bains de Montbarry.

MM. les baigneurs sont avisés qu'il part un service d'omnibus, desservi par M. Luthy, voiturier, le matin à 4 1/2 heures et à 5 1/2 heures, rendez-vous vers l'hôtel de l'Union, et le soir à 4 1/2 heures, soit immédiatement après l'arrivée du train, vers la place de la Gare. [450]

Attention!

Installation de paratonnerres d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
Se recommande
[373] J. Viale, à Bulle.

Nouveau Magasin de FARINES

Maïs, son, avoine, blé comprimé et farine de lin, etc.
Chez J. CROTTI, négociant, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285]

Les foyers infectieux. — Si, en descendant à l'hôtel, on réfléchissait au nombre de personnes qui ont déjà passé dans la chambre où l'on va coucher, et combien parmi celles-ci avaient leurs poumons tuberculeux ou altérés, on ne voudrait jamais coucher dans cette chambre d'hôtel sans la désinfecter en brûlant quelques morceaux de Papier Céleste qui purifie l'air et parfume les appartements. Les bons hôtels ne devraient-ils pas eux-mêmes procéder à cette opération au départ de chaque voyageur? Le Papier Céleste sert aussi à préserver du choléra et de toutes maladies contagieuses. Il conserve et préserve des gerces et des mites les vêtements, lainages et fourrures. Fabrication : Crovetto, 5 rue Grenus, Genève. En vente partout : 20 cent. L'enveloppe de 20 feuilles. Dépôt à Bulle : Joseph Moura. [483]

QUATRE-SAISONS BULLE

Ne voulant plus m'occuper que de l'article modes et désirant que la liquidation des tissus soit terminée pour la prochaine saison, il sera fait un rabais important sur tous les articles, soit robes, drap, cotonne, etc.
Se recommande
[499] Esther DALLOZ

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle : draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix.
[63] Pauline Sallin.

Association des chemins de fer suisses.

A partir de la date d'entrée en vigueur de la convention internationale sur le transport des marchandises par chemins de fer (probablement au commencement de 1893), on ne pourra utiliser pour les transports internationaux soumis à cette convention que les formulaires de lettres de voiture prescrits par celle-ci.

Ensuite de la promulgation d'une nouvelle loi suisse sur les transports, l'introduction, dans le courant de l'année 1893, d'un nouveau formulaire de lettre de voiture pour le trafic ultérieur suisse est également en perspective.

L'attention du commerce et du public en général est attirée dès maintenant sur ces circonstances et nous lui recommandons d'avoir égard au fait, lors de la commande de formulaires de lettres de voiture, que ceux actuellement en usage ne pourront plus être employés dans un délai rapproché.

COMITÉ DE DIRECTION
DES CHEMINS DE FER DU CENTRAL-SUISSE
Administration en charge
de l'Association des chemins de fer suisses.

Bâle, le 15 août 1892.

517] (B5791)

Instruments de musique.

MM. Cretenoud frères avisent les sociétés et amateurs de musique qu'ils ont ouvert, rue de Romont, à Fribourg, à l'ancienne forge Bernardt, un atelier de fabrication et réparations d'instruments de musique, en cuivre, en tous genres. Réparations promptes et soignées; prix très modérés. (H1101F) [518]

maladie des reins, du foie, de la bile,

de goutte, de rhumatisme, commencement de l'hydropisie, dérangement au bas-ventre, constipation etc., le thé de M. le curé KVEIPP est un purgatif très agréable et un diurétique ayant une bonne influence aux reins et à la vessie. Le paquet 1 fr. 30 et 2 paquets 2 fr. 40, y compris le port. — S'adresser à Karrer-Gallati, à Glaris. [179]

Café-Restaurant de la Paix

Rue de Romont, FRIBOURG
Maison des postes et télégraphes.
Salle de restauration au 2^e. Diners à toute heure.
Consommation de 1^{er} choix.
Se recommande au mieux (H1110F) [493] ED. HOGG

Un nouvel assortiment de Potages

MAGGI

viennent d'arriver chez A. Desbiolles, horloger, Bulle. [58]



Guérisons.



Les soussignés confirment qu'ils ont été guéris des maladies suivantes, sans dérangement professionnel, par les médecins de la Polyclinique privée à Glaris et par traitement par correspondance :

- Durété d'oreille, mal aux oreilles dès la naissance. L. Cygansky, cordonnier, Metz.
- Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie. Fils de J.-G. Eberhard, serrurier, Malstadt près Metz.
- Dartres de la barbe. Jacq. Buck, menuisier, Zuffenhausen (Wurtemberg).
- Phtisie, maladie tuberculeuse, toux, expectoration. Mme Krieg, Daubach près Niederbronn (Alsace).
- Dartres, psoriasis. Fr. Meyer, Altmühlstr. près Wassertrüdingen (Bavière).
- Taches de rousseur. F.-Max Graf, Putzkan près Bischofswerda (Saxe).
- Ulcères aux pieds, flux salin, inflammation, enflement. Anna Hunger, Brössen (Saxe).
- Goutte, gonflement du cou. Mme Seiler-Notter, Mägenweil près Baden.
- Catarrhe vésical, dysurie. François Moraz, Crissier (Vaud).
- Ver solitaire avec tête. E. Dinkelmann, Höchstetten près Hellsau (canton de Berne).
- Rhumatisme, enflement. Elisabeth Uhle, Wallstr. 172, Torgau (Saxe).
- Poils au visage. Mlle Maurer, rue d'Italie 44, Vevey.
- Hémorroïdes, catarrhe des intestins, selle sanguinolente. Mme E. P., Küssnacht.
- Catarrhe d'estomac. Joh. Lips, fondeur, Nieder-Urdorf (Zurich).
- Catarrhe des intestins, diarrhée. Mme Ess-Frick, Reuy près Langnau (Zurich).
- Pâles couleurs, anémie. Agnès Baumgartner, Moerschwyll (canton de St-Gall).
- Asthme, difficulté de respirer. Jos. Jehle, Klein-Hünigen près Bâle.
- Faiblesse des nerfs, rhumatisme. Mlle Kaiser, Weier-Leuzingen près Büren a. A.
- Eruptions au visage, crampes. Rosa Odermatt, Mattli, Engelberg (St-Gall).
- Faiblesse des yeux, chute des cheveux. Alb. Bosson, forgeron, Montreux.
- Tumeur glanduleuse. Grégoire Keller, Wytikon près Pfäffikon (Schwytz).
- Hernie scrotale. W. Richter, Hohen-Vieheln près Kleinen (Mecklembourg).
- Ivrognerie sans rechute. Mme Furrer, Wasen (canton de Berne).
- Chute de cheveux, forte. W. Berothold, tonnelier, Stadtbach 56, Berne.
- Maladie du cœur. H. Schneider, Königsbach près Neustadt s. Hardt.
- Goutte sciatique. Jacob Stott, Rieden près Wallisellen (Zurich).
- Gale. J. Zahnd, Bärenwardsweidli près Schwarzenburg (Berne).
- Maladie des reins. Alb. Schmied, Buelisacker près Muri.
- Phtisie. Martin Beller, Binzwangen-Riedlingen (Wurtemberg).
- Maladie de la moelle épinière, mal à la tête. Mme Vve Tachet, Mont s. Rolle.
- Epilepsie sans rechute. Marie Zurluh, alt Weibels, Erstfeld.
- Rougeur du nez, dartres. Louis Köhler, boulanger, Neustadt (Berne).
- Varices, rhumatisme. Joséphine Erb, Hüttenweilen près Franzenfeld.
- Hernie crurale depuis 15 ans. Conr. Meyer, Blomberg, Lippe-Detmold.
- Manque de barbe. M. Lieler, chez M. P. Bub, confiseur, Ansbach (Bavière).

400 guérisons éprouvent le succès et la réalité. Brochure gratuite; port, 10 cent. S'adresser à la POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS [283]

SUCCÈS MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

BREVETÉ!!!

LE Ciment Universel

de Plüss-Staufier est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Il est mille cas où une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a instantanément besoin que d'une tasse de bon bouillon. — Ce but est merveilleusement atteint par le

Extrait de Viande VÉRITABLE EN RATIONS

15 cts Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.

Brevet suisse No 907 et 1950.

SAVON TONKINOIS

sert à nettoyer et à polir : Marbres, verres, vitres, glaces, boiseries, vernis, peintures, parquets, vaisselle, meubles, ustensiles de cuisine, couteaux, convertis, pierres d'évier et de foyer, métaux, bijoux, etc. Indispensable dans chaque ménage, dans les hôtels, cafés, etc. En vente partout : 50 cent. le morceau de 800 gr. Pour le gros, s'adresser à la fabrique Crovetto, 5 rue Grenus, à Genève. Dépôt à Bulle chez Joseph Moura. [482]

Trouvé :

Une certaine somme, il y a quelques jours. — La réclamer au bureau du journal moyennant désignation. [512]

On a trouvé

en ville une certaine somme. — S'adresser au bureau du journal. [521]

On demande

une jeune fille de la ville comme apprentie-couturière. S'adresser au bureau du journal. [513]

On demande

pour de suite : deux ou trois bons ouvriers charpentiers. S'adresser à Henri ROSAT, maître charpentier, à Château-d'Éx. [514]

A VENDRE

Au centre de la ville de Bulle, une boutique bien achalandée. Conditions de paiement favorables. S'adresser au bureau du journal. [516]

Magasin à remettre

au centre de la ville. Bonne clientèle. Reprise avantagée. S'adresser au bureau du journal. [368]



Savon au goudron et soufre

fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la promptitude de son action et par sa douceur. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Se méfier des contrefaçons. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



La Bombe.

Nouveau briquet des plus solides. Se porte en poche et tient des années. Ne rate jamais. Une simple pression produit instantanément une flamme resplendissante et utilisable en temps voulu. Article brillant pour voyageurs, débits de cigares et tabacs, quincailleries, etc. Afin de procurer à nos lecteurs l'occasion de se procurer facilement de cet objet utile, nous n'est pas encore en vente partout, nous nous sommes chargés de l'envoyer (franco en Suisse) à tous ceux qui transmettront le montant de 1 fr. 60 en timbres-poste à l'Expédition de la Gruyère, à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

ONZIÈME ANN.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an, 8 mois
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance
Prix du numéro: 1 fr.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

L'Exposition

L'Exposition industrielle. Succès pour les exposants, succès pour le public.

Les prévisions les plus optimistes ne sont pas démenties. Depuis une semaine, les ventes sont pleines, les magasins sont pleins, les boutiques sont pleines. Voilà franchement un bon signe pour la pauvre industrie nationale.

Car, qu'on se le dise, l'Exposition de 1893 est un succès d'estime que nous ne pouvons nous en vanter. Les nions politiques, les nions de cette révélation d'industrie suisse, tout cela n'est que de la poudre aux yeux.

Ce n'est pas à dire que tout soit beau, que tout soit parfait. En visitant le canton essentiellement agricole de nos voisins et de nos amis, on voit aucune industrie, pas s'attendre à trouver de grandes manufactures, de grandes usines, de grandes usines à vapeur.

Et c'est précisément ce qui nous fait un peu gauche qui nous fait un peu gauche qui nous fait un peu gauche. Rien à l'Exposition. Rien à l'Exposition. Rien à l'Exposition. Seul manque quelque chose de plus, de plus, de plus. Seul manque quelque chose de plus, de plus, de plus.

— Je l'ai toujours, comme si je n'avais plus.
— Que me dis-tu? N'importe.
— Oui. Ma tante est fermière en Seine-et-Marne. Elle m'était imaginée que je serais riche.
— Eh bien?
— Je m'étais trompé. Elle est heureuse, je n'ai rien de plus.
— Mon Dieu, mais tu ne manges pas chez les autres?
— Je ne sais pas bien comment cette sœur de ma tante se débrouille. Elle a été mauvaise.
— C'est odieux!
— Lasse de souffrir, permets-moi de la quitter.
— Tu la débarrassais.

PETIT

ÉMI